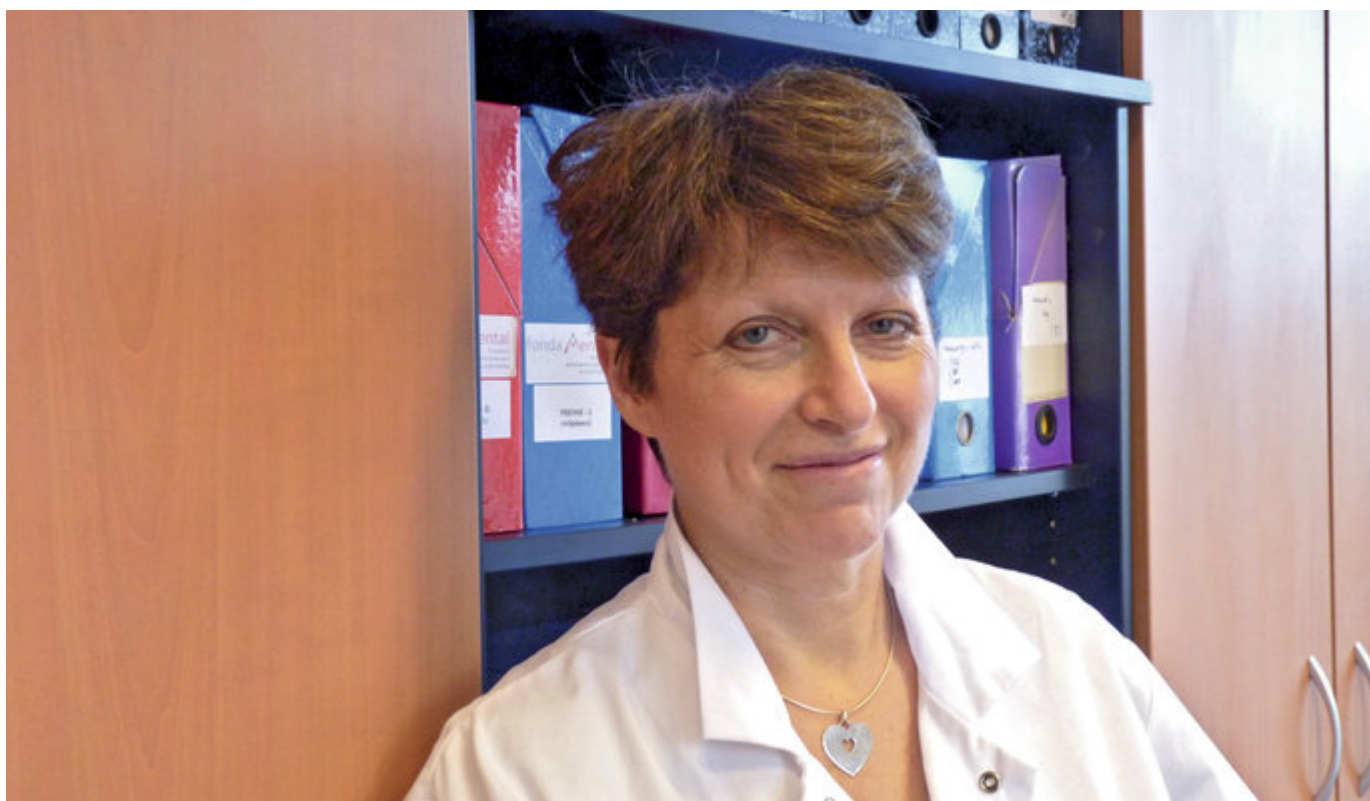


Schizophrénie. Nouveaux Centres pour des traitements personnalisés



Pr Marion Leboyer, responsable du pôle de psychiatrie à l'hôpital Henri-Mondor de Créteil, directrice de la fondation FondaMental. | **Photo Emmanuel Bonnet**

Paris Match. Le récent congrès français de psychiatrie a actualisé les dernières stratégies pour traiter la schizophrénie. Quels en sont les symptômes ?

Pr Marion Leboyer. Cette maladie débute souvent insidieusement. On commence à observer chez les adolescents ou les jeunes adultes une tendance à l'isolement, une indifférence affective et divers troubles annonciateurs très difficiles à diagnostiquer. Puis la pathologie évolue par poussées avec des épisodes où les symptômes vont progressivement s'aggraver, avec l'apparition d'hallucinations, d'idées délirantes, un retrait social, des difficultés cognitives (mémorisation, concentration, organisation des actes courants de la vie). A un stade plus avancé, ces malades n'ont plus de rapports normaux avec leur entourage. Dans les cas gravissimes, il y a alors un risque de suicide (on en recense actuellement 10%, avec 40% de tentatives). D'où la nécessité d'un diagnostic précoce.

Quelle est la fréquence de cette maladie?

En moyenne 1% de la population en souffre. Elle débute chez le jeune adulte entre 16 et 25 ans. L'OMS la classe dans le groupe des dix pathologies qui entraînent le plus d'invalidité.

A-t-on pu découvrir les causes de ces dérèglements de la pensée?

On ne les connaît pas encore avec précision, mais on sait que la schizophrénie résulte de l'interaction entre un terrain génétique favorisant et des facteurs environnementaux, tel le stress...

Vous avez récemment mis en place une dizaine de centres spécialisés. Comment fonctionnent-ils?

Chaque centre expert comporte une équipe pluridisciplinaire avec des médecins formés tout spécialement pour diagnostiquer et prendre en charge la schizophrénie. A sa demande, le patient est soumis à un bilan durant quarante-huit heures (en hôpital de jour), avec notamment des examens psychiatrique, neuropsychologique, neurologique, médicaux... Leurs résultats sont d'un intérêt capital pour le diagnostic, lequel en France est généralement beaucoup trop tardif (cinq ans en moyenne). Un retard qui a des conséquences majeures sur l'évolution de la schizophrénie. Les spécialistes s'accordent ensuite pour proposer les thérapies les mieux adaptées aux déficits du malade.

De quelles thérapies disposez-vous pour empêcher l'évolution de la schizophrénie?

La prise en charge, globale, comporte plusieurs approches: celle médicamenteuse des antipsychotiques (dont les plus récents entraînent moins d'effets secondaires) et, ce qui a constitué une réelle avancée ces dernières années, celle des thérapies "psychosociales". La pratique d'une activité physique et une bonne hygiène de vie, notamment alimentaire pour éviter les prises de poids, font également partie des recommandations.

En quoi consistent ces thérapies psychosociales?

Elles comportent, par exemple, des séances de psychoéducation où on apprend au patient à bien connaître sa maladie. S'il la comprend, il réalisera les risques d'une non-observance de son traitement et le suivra mieux. On propose également des séances de "remédiation cognitive" pour aider les patients à améliorer leur mémoire, leur capacité d'attention et de concentration. On peut arriver à stabiliser la maladie mais on ne la guérit pas.

Où se situent les espoirs?

On commence enfin à pouvoir identifier des facteurs génétiques qui rendent les personnes plus vulnérables à certains facteurs environnementaux. Plusieurs études internationales ont démontré, par exemple, que les porteurs du gène AKTI ont un plus grand risque de développer une psychose quand ils ont pris du cannabis. La connaissance de ces facteurs devrait conduire à mettre au point des stratégies de prévention. Autre découverte: les résultats d'une grande étude européenne sur le rôle de l'environnement démontrent que, dans les régions urbaines, la fréquence de ces psychoses est deux fois plus élevée que dans les campagnes! On cherche maintenant à savoir pourquoi. Nouvelle piste: celle d'anomalies du système immunitaire qui permettront la mise en place de nouvelles stratégies thérapeutiques. Mais la recherche en psychiatrie a besoin de moyens financiers.